

successeurs : elle triomphera de ses ennemis ; elle fera régner le COEUR de JESUS ; elle fera régner la vérité, et la vérité nous délivrera. *Et veritas liberabit nos !*

- III -

**Il faut le reconnaître : depuis que Satan a recommencé sur la terre sa lutte contre le Roi du Ciel, il n'avait pas déployé autant d'intelligence, ni obtenu un semblable succès.** Dans toute l'étendue de l'univers, il n'y a presque plus un seul peuple qui reconnaisse, dans toute sa plénitude, la **Royauté sociale de JESUS-CHRIST.** Ces nations, que DIEU-le-PÈRE a données à son FILS en héritage, se sont soustraites à Son Autorité. Les unes après les autres, elles ont presque toutes répété le cri de révolte que poussa la France du dernier siècle : *Nous ne voulons plus de la Royauté de JESUS-CHRIST ; nous prétendons ne dépendre désormais que de nous-mêmes : 'Nolumus hunc regnare super nos'.*

**Satan a vaincu ; mais pour combien de temps ? Il avait vaincu aussi lorsque, à son instigation, le FILS-de-DIEU fut attaché à la Croix et enfermé dans le tombeau. Son triomphe était complet ; mais le divin Sauveur n'était pas éloigné de prendre Sa revanche, et cette revanche fut complète également. IL N'EN SERA PAS AUTREMENT DE NOS JOURS. JESUS-CHRIST ne peut pas être plus définitivement vaincu dans Son Eglise que dans Sa propre Personne. L'enfer est habile ; mais la divine Sagesse est plus habile que lui. Au chef-d'oeuvre de Satan, elle saura opposer un autre chef-d'oeuvre ; au suprême effort de la haine, elle opposera le suprême effort de l'Amour. La dévotion au COEUR de JESUS sera l'antidote divin, offert à la société pour la guérir de la peste JANSÉNISTE, GALLICANE et RÉVOLUTIONNAIRE.**

Le JANSÉNISME éloignait les âmes de JESUS-CHRIST présent dans la Ste Eucharistie au sein de Son Eglise ; il tarissait en elle les sources de la piété, étouffait l'amour filial, qui est l'esprit de la loi nouvelle pour y substituer la crainte servile ; il voilait, en JESUS-CHRIST, Sa Bonté et Son Amour qu'Il est venu manifester à la terre pour ne laisser paraître que ce qu'Il s'est attaché à voiler : Sa formidable Justice. La dévotion au COEUR de JESUS voile, au contraire, tous Ses attributs terribles pour ne laisser paraître aux yeux que Sa Miséricorde et Sa tendresse ; elle développe, dans les âmes, l'Amour le plus filial et les pousse à s'unir, dans les sacrements, à Celui qui, pour leur faciliter cette union, a franchi l'espace immense qui Le séparait de la terre. Elle est donc l'antidote efficace de la peste janséniste.

Le GALLICANISME, considérant trop le côté humain de la papauté, croyait ne pouvoir prendre trop de précaution pour l'empêcher de se laisser égarer par les faiblesses humaines, dans l'exercice de sa divine autorité. La dévotion au COEUR de JESUS, en nous montrant ce divin Sauveur toujours vivant dans Son Eglise, nous accoutume à reconnaître Sa voix dans celle de Son Vicaire, et nous délivre de la crainte de le voir manquer à la perpétuelle assistance qu'Il lui a promise. Loin de chercher à restreindre son autorité, elle se plaît à la conserver dans sa plénitude ; loin d'en considérer l'exercice comme un fardeau gênant, elle y voit un bienfaisant secours ; car, en JESUS-CHRIST, elle nous apprend à voir moins un maître qu'un ami ; et nul jamais ne songera à se garantir contre les empiètements de l'amitié. La dévotion au COEUR de JESUS est donc le meilleur antidote contre l'illusion gallicane.

Le PARLEMENTARISME CÉSARIEN, ébloui par le prestige du pouvoir civil, tendait à exagérer ses droits outre mesure et à rendre à César ce qui n'appartient qu'à DIEU. La dévotion au COEUR de JESUS, en mettant les chrétiens en rapport constant avec le DIEU fait homme, les accoutume à craindre d'autant

moins, dans César, le caprice de l'homme, qu'ils respectent en lui l'autorité de DIEU. Jamais un vrai serviteur du COEUR de JESUS ne sera le valet d'un César quelconque, soit individuel, soit collectif.

**Le LIBÉRALISME RÉVOLUTIONNAIRE fait envisager aux hommes l'affranchissement de la Royauté de JESUS-CHRIST comme la vraie liberté des âmes et des peuples. La dévotion au COEUR de JESUS, au contraire, nous fait voir, dans la parfaite soumission à l'Amour de ce divin Sauveur, l'idéal de la liberté, la condition essentielle du parfait empire sur soi-même et du parfait bonheur de la société. Cette dévotion est donc l'antipode et l'antidote du libéralisme.**

**En un mot, la RÉVOLUTION est la répudiation complète de JESUS-CHRIST, la complète séparation entre l'humanité et son Chef divin, la révolte déclarée de la terre contre le Ciel.**

**La DÉVOTION au COEUR de JESUS est la parfaite union des hommes avec l'Homme-DIEU, le lien le plus étroit qui puisse rattacher la terre au Ciel, les membres à leur Chef, les âmes et les sociétés à leur unique Sauveur. Elle est par conséquent, sous toutes ses formes, le suprême antidote à la peste révolutionnaire, le remède le plus efficace aux maux des sociétés modernes, le salut du monde et le gage du triomphe de l'Eglise.**

#### NOTRE CONCLUSION

Il est vrai que le JANSÉNISME est un danger bien plus rare aujourd'hui (n'oublions pas cependant que plusieurs aspects du libéralisme actuel viennent du jansénisme). On voit, par contre, que le LIBÉRALISME RÉVOLUTIONNAIRE, le CÉSARISME, et même le GALLICANISME continuent à faire leurs ravages partout!

En effet, une soif effrénée de "liberté" a embrasé l'univers. "Liberté" de Lucifer qui s'est écrié devant le doux joug de la Loi de DIEU : *Non, je ne servirai pas !* "Liberté" suicidaire, car S. Jean nous avertit : *Celui qui commet le péché est esclave du péché.* L'Etat, de son côté, impose toujours plus sa dictature de la pensée et de l'action. Il y a des "vérités" qui sont indéniables. Par exemple, celle de la liberté de conscience et des cultes, condamnée comme un délire par le Magistère de l'Eglise, liberté qui permet même de nier impunément l'existence de DIEU créateur et rémunérateur, ou de tuer son enfant dans son propre sein ! Il n'est pas jusqu'au gallicanisme qui continue son oeuvre de destruction, en faisant oublier que l'Eglise est sainte et immaculée et que son Chef ne peut jamais errer dans son enseignement sans perdre par le fait même ce qui le rend Chef, l'être avec JESUS-CHRIST.

Chers associés, **le remède est le même, aujourd'hui comme hier, JESUS-CHRIST : la dévotion de notre coeur et de notre volonté à Son SACRÉ-COEUR - la soumission, l'allégeance intégrale et fidèle de notre intelligence à Son enseignement contenu dans le Magistère homogène de Ses vrais Vicaires.** Il ne tient qu'à nous d'accroître notre Foi et notre Charité par la ferveur de notre prière et de notre vie chrétienne quotidienne.

**Que JESUS-CHRIST nous fasse la grâce que son ennemi ne puisse pas dire de nous que sa force vienne de notre faiblesse, mais bien plutôt que la ruine de son empire soit la récompense de notre ferveur !**

#### RAPPEL ET REMERCIEMENT

L'abonnement annuel pour recevoir chaque mois l'Apostolat de la Prière est de 10 €.

Je remercie de tout coeur les associés qui ont pensé à le régler. Que LE SACRÉ-COEUR récompense au centuple sur cette terre et avec la Vie éternelle ceux parmi vous qui ont fait une offrande pour sa parution ! *Abbé Thomas CAZALAS*



# L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



Institut Mater Boni Consilii

Lettre de liaison du Centre Saint-Joseph - Mouchy - 58400 RAVEAU - Courriel : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

NUMÉRO 68 – MARS 2009

Chers associés, vous trouverez ci-après une petite étude du Père Ramière sur la SOCIÉTÉ MODERNE. Cet écrit a été publié il y a un peu plus d'un siècle, en 1892 (il est actuellement réédité par les éditions S. Rémi) : il sert d'introduction à son livre *La Règne social du COEUR de JESUS*, qui reprend deux articles du *Messenger du SACRÉ-COEUR*. Malgré son "âge", il semble écrit pour aujourd'hui !

Le successeur du fondateur de l'Apostolat de la Prière (le Père. Gautrelet) et fondateur de la revue mensuelle internationale de cette Ligue en union avec le SACRÉ-COEUR (*Le Messenger du SACRÉ-COEUR*) y recherche et prouve d'une part quel est le MAL gravissime dont souffrait la société à son époque, d'autre part, les CONSÉQUENCES terribles qui en découlent pour la société et les individus et l'unique REMÈDE auquel il faut recourir pour sauver la société et les âmes.

La 1<sup>ère</sup> partie (- I -) est donc une analyse réaliste et lucide de la situation de la société dans laquelle il vivait : il voit clairement que le CANCER qui lui a été inoculé par la Révolution de 1789 produit ses fruits de mort en étouffant la Vie qui vient uniquement de JESUS-CHRIST.

La 2<sup>ème</sup> partie (- II -) est la description, on peut dire en quelque sorte prophétique, de toutes les CONSÉQUENCES du rejet du SACRÉ-COEUR pour la société et les individus, conséquences éternelles et irréparables pour ces derniers. En annonçant ce qui va advenir si la société ne se convertit pas à Lui, il semble y décrire aussi ce que nous vivons actuellement !

La 3<sup>ème</sup> partie (- III -) est pleine d'Espérance, d'Espérance chrétienne. En la lisant, on se souvient d'Abraham qui *a espéré contre toute espérance*, nous dit la Ste Ecriture ; qui a eu le mérite de garder la vertu théologale d'Espérance, qui est toute entière fondée sur la Toute-puissance et la Miséricorde de DIEU, alors que toute espérance humaine avait disparu. Humainement, tout n'est-il pas perdu aujourd'hui ? Ne se surprend-on pas à se demander comment la société pourrait encore se convertir et vouloir de nouveau faire régner le SACRÉ-COEUR ? Mais si DIEU le veut, ou plutôt si nous le méritons par nos prières ferventes et nos sacrifices, Il fera que ce ne soit pas encore l'Heure du *Quand Je reviendrai sur la terre, y trouverai-Je encore la Foi ?*, mais bien l'Heure du refleurissement de la Foi et de la Charité, grâce à la ferveur, à la générosité et aux sacrifices des bons. C'est le *Spes contra spem, l'Espérance contre toute espérance*. Le P. Ramière nous rappelle que l'unique REMÈDE aux maux qui menacent la terre est le retour à ce S.-C.

Nous n'y avons changé au texte que l'indication du siècle actuel (21<sup>ème</sup>, au lieu de 19<sup>ème</sup>), et une phrase (l'originale du P. Ramière est mis entre parenthèses) ! D'autres petits changements auraient pu être y apportés pour l'adapter au jour d'aujourd'hui (comme, par exemple, pour les découvertes modernes cités en un passage), mais il nous a semblé préférable de laisser tel quel l'écrit de cet écrivain catholique à l'autorité incontestable et incontestée, afin de ne pas risquer d'en diluer la force aux yeux du lecteur.

Voici ce texte. Nous ajouterons seulement à sa suite notre conclusion sur la situation actuelle de la société et de l'Eglise.

#### LA SOCIÉTÉ MODERNE

**Par l'Incarnation, le COEUR de JESUS est la vie de l'humanité.** Renfermant en Lui-même toute la plénitude de la grâce et de la Vie divine, Il nous la donne en se donnant Lui-même à nous. Ce grand cadavre de l'humanité, alors qu'il gisait dans la pourriture du tombeau depuis quatre mille ans, a commencé à ressusciter, à partir du moment où il a porté dans son sein le COEUR d'un DIEU.

Mais la Vie est loin d'être arrivée à chacun de ses membres, et l'Oeuvre du COEUR de JESUS à Son terme, et, pour la compléter, Il a encore des conditions bien douloureuses à remplir ; mais le plus difficile est fait : l'abîme qui séparait l'homme de DIEU est comblé ; la vie du Ciel est descendue sur la terre ; le désert a reçu la rosée vivifiante et a commencé à produire des fruits divins.

**Le COEUR de JESUS ne veut pas laisser Son Oeuvre inachevée, Il est résolu à terminer ce que Lui seul a pu entreprendre.**

- I -

#### QUELLE EST DONC LE PROBLÈME QUI TOURMENTE NOTRE SOCIÉTÉ MODERNE ?

**Un grand docteur a dit de JESUS-CHRIST qu'Il est la solution de toutes les énigmes, de toutes les difficultés : *Solutio omnis difficultatis, CHRISTUS.* Ce mot s'applique de façon encore plus évidente au COEUR de l'Homme-DIEU ; et, entre toutes les difficultés que ce divin COEUR peut seul résoudre, il n'en est point dont il soit plus impossible de trouver hors de Lui la solution que la grande difficulté qui se pose en ce moment devant l'humanité.**

Il faudrait, en effet, être bien aveugle pour se persuader que les agitations qui troublent en ce moment la société humaine jusque dans ses profondeurs peuvent s'expliquer par des causes purement politiques. La politique n'atteint que la surface des sociétés : elle renverse les dynasties, change les gouvernements, modifie les rapports des peuples ; mais elle n'atteint pas les idées et n'altère pas le fond de la vie sociale. Or, en ce moment, c'est ce fond qui est atteint, chez les peuples même dont la surface paraît tranquille : ce sont les idées qui se transforment ; partout, les anciennes institutions sont rejetées, comme ne répondant plus aux besoins nouveaux ; on dirait que l'humanité veut se refaire.

Il est vrai qu'on agite, sans pouvoir les résoudre, une foule de questions politiques et sociales ; mais ce qui rend ces questions insolubles, c'est qu'au-dessous d'elles, se cache une question suprême, LA QUESTION DIVINE, dont la solution peut seule permettre de résoudre les questions secondaires.

Cette question, la voici :

*Il s'agit de savoir si, en ce moment où l'humanité acquiert, avec plus de plénitude que jamais, la possession d'elle-même et de son domaine terrestre, elle se soumettra aussi plus complètement à DIEU et à JÉSUS-CHRIST, ou bien si elle se rendra indépendante et n'adorera plus d'autre DIEU qu'elle-même.*

**Cette solennelle alternative est présentée à chaque siècle, à chaque nation, à chaque homme venant en ce monde. Tous ont à opter entre la soumission à DIEU et la révolte contre sa Volonté souveraine ; et leur mérite, aussi bien que leur véritable Gloire résulte de la fidélité avec laquelle ils se prononcent dans le sens de DIEU.**

**Mais le moment semble venu où l'humanité entière est appelée à faire son choix.** Grâce aux communications si rapides établies entre les peuples, on peut dire qu'ils n'ont tous qu'une pensée et qu'une voix. Quelles que soient les divergences et les luttes produites par les intérêts particuliers, il s'établit dans le monde entier un grand courant, qui entraîne la masse des esprits avec une force tous les jours plus irrésistible. *Il s'agit de savoir si ce courant ramènera le monde moderne vers JÉSUS-CHRIST, ou l'en éloignera définitivement.*

Jusqu'ici, il faut bien l'avouer, tout nous est contraire (*les apparences nous sont contraires*, avait écrit le P. Ramière) : les mêmes causes qui ont uni ensemble les diverses portions de l'humanité lui ont inspiré un tel sentiment de sa force, qu'elle ne semble plus pouvoir se plier à aucun joug. Que l'homme enfant, que la société encore à demi-barbare du Moyen-Age acceptât les lisières de la Foi et la direction de l'Eglise, passe encore. Mais cette soumission peut-elle bien convenir à l'homme du 21<sup>ème</sup> siècle ?

L'humanité a pris la robe virile, suivant la parole d'un écrivain. La pupille de l'Eglise est arrivée à l'âge adulte ; n'est-il pas temps de l'émanciper ? Dans les âges de Foi, on a pu accepter docilement les symboles et les mystères de l'Evangile ; mais, arrivés à l'âge de raison, nous avons le droit de les discuter et de ne reconnaître aucune autorité supérieure à notre raison. Quand la matière nous obéit, quand les forces physiques les plus redoutables se plient à notre joug comme des coursiers dociles, quand la terre nous ouvre son sein et que l'océan se soumet à nos lois, ne sommes-nous pas autorisés à nous déclarer indépendants, et à ne relever que de nous-mêmes ?

Voilà ce que disent, voilà ce que répètent sans cesse ceux qui se donnent comme les représentants et les fondés de pouvoir de la société moderne. Et la conclusion pratique qu'ils concluent de leurs interminables déclamations sur la suprématie de la raison et les triomphes de la science, c'est que la société n'a plus besoin désormais de JÉSUS-CHRIST et de Son Eglise, et que l'humanité ne doit reconnaître aucun pouvoir surhumain. Leur principal organe formulait naguère leurs prétentions avec une netteté parfaite, en disant qu'on veut *bannir le surnaturel de l'ordre religieux*, après l'avoir banni de l'ordre politique et social ; ce qui revient à dire qu'on prétend faire une société, une morale et même une religion sans l'Eglise, sans JÉSUS-CHRIST et sans DIEU ; ne plus fonder les vertus privées et les institutions sociales que sur la raison et la volonté de l'homme.

**Voilà ce qu'on nomme L'ESPRIT MODERNE, et ce qu'on nous donne comme la condition du progrès de l'humanité.**

*Ceux qui ont rêvé pour elle un pareil idéal réussiront-ils à le lui faire accepter d'une manière définitive : ou bien, avertie à temps de sa funeste erreur, rentrera-t-elle dans la voie du progrès véritable ?* Telle est la grande question qui porte dans ses flancs l'avenir de l'humanité.

**Or, pour résoudre cette question et apprécier à sa juste valeur ce prétendu progrès moderne, il suffit d'une seule remarque, c'est que ce progrès se réduit à priver l'humanité du COEUR de JÉSUS, et à briser le lien d'Amour par lequel il nous unit à DIEU.**

Oui, le voilà, tel qu'il est en réalité, quand on le dégage des pompeux déguisements sous lesquels on s'efforce de le voiler. Pourquoi nous tant parler des conquêtes de la science et des merveilles de l'industrie ? Quel droit avez-vous d'opposer à la Foi catholique ces avantages de l'ordre matériel ? Non seulement ils ne lui sont pas contraires, mais elle les favorise, tant qu'ils ne sont pas poursuivies avec excès. Elle fait plus : elle fournit à la société l'antidote qui seul peut la préserver des dangers inséparables de ces progrès matériels. Est-ce que les chrétiens sont ennemis de la science ? Est-ce qu'ils ne la cultivent pas avec autant de succès que leurs adversaires ? Est-ce qu'ils n'ont pas leur part dans toutes les découvertes et toutes les conquêtes modernes ? Est-ce que, dans tous les temps, l'Eglise n'a pas encouragé dans ses écoles la culture de tous les arts utiles ? Est-ce que Rome n'est pas la capitale de l'empire des beaux-arts, comme elle est le centre de la chrétienté ? **Ceux qui disent que la société serait arrêtée dans ses progrès scientifiques, le jour où elle se soumettrait à l'enseignement religieux de l'Eglise, mentent impudemment et, pour si peu qu'ils aient d'instruction, ils savent très bien qu'ils mentent, car ils ont l'histoire toute entière contre eux.**

**Ce n'est donc pas là le vrai sujet du dissentiment qu'ils cherchent à établir et à rendre irréciliable entre l'Eglise et la société, au nom de laquelle ils parlent. Ce qui leur déplaît dans l'enseignement de l'Eglise, ce dont ils ne veulent à aucun prix pour l'humanité, ils nous l'ont avoué eux-mêmes, c'est LE SURNATUREL. Et qu'est-ce que ce surnaturel qui les effraie si fort ? Nous l'avons dit ; c'est l'union de l'humanité avec DIEU par le COEUR de JÉSUS. Voilà ce que l'homme moderne repousse, comme incompatible avec sa liberté et sa dignité.**

Regarder dans le passé et y voir un DIEU infiniment grand et infiniment saint, pensant à nous de toute éternité, nous prédestinant à devenir les frères de son divin FILS, et à vivre de la Vie dont Son COEUR est la source ; élever nos yeux au Ciel, et y voir, dans la personne de JÉSUS-CHRIST, la nature humaine revêtu d'une dignité divine, jouissant d'une divine félicité, et communiquant ses glorieux privilèges à tous les enfants des hommes qui consentent à les recevoir ; abaisser nos regards sur la terre, et y voir la société divine dont JÉSUS est le chef, sans cesse occupée à répandre parmi les hommes la lumière, la grâce, la vie du COEUR de JÉSUS, à les unir avec Lui et entre eux par le lien de Son Amour, à ne former de l'humanité qu'un seul corps et qu'un seul esprit ; fixer notre vue sur l'avenir, et voir, à travers les ténèbres du tombeau, se dérouler les glorieuses et interminables perspectives d'une éternité de bonheur, autant de conditions humiliantes que l'homme moderne ne peut accepter.

**Ne comprenez-vous pas, en effet, que, s'il acceptait ces conditions, il ne serait plus libre de se dégrader ?**

**Admettre que le FILS de DIEU S'est fait homme pour nous éclairer, nous guider et nous rendre heureux, c'est s'obliger à reconnaître cet Homme-DIEU pour le Roi de l'humanité, à croire Son enseignement, à prendre Sa loi pour règle de nos actions et de tous nos rapports, à rechercher le bonheur infini qu'Il nous propose ; c'est, par conséquent, s'interdire toute attaque contre Sa Personne, Sa doctrine, son Eglise, contre les droits individuels et sociaux sanctionnés par Son Autorité.** Comment consentir à dépouiller ainsi l'intelligence humaine

de la liberté d'errer à son aise ; à priver le coeur de la liberté de se ravaler au-dessous de la brute ; à empêcher la société de se détruire elle-même, quand cela lui plaît ? Non, l'esprit moderne ne peut se résigner à ce sacrifice. Ne serait-ce pas renoncer au progrès que de s'obliger à se rendre tous les jours plus semblable au type de toute perfection, que JÉSUS-CHRIST nous a offert ? Ne serait-ce pas abdiquer notre raison que de la soumettre au joug de la Vérité divine qui s'est révélée à nous par JÉSUS-CHRIST ? Ne serait-ce pas enchaîner notre volonté que de s'obliger à aimer l'Amour infini qui S'est donné à nous dans le COEUR de JÉSUS. **Donc, au nom de la dignité humaine, de la raison, de la charité, du progrès, JÉSUS-CHRIST sera mis hors la loi.**

C'est l'ESPRIT MODERNE qui a prononcé cet arrêt par la bouche de ses infailibles représentants ; et quiconque essaiera de protester sera déclaré ennemi de l'humanité, rétrograde, désireux de ramener le Moyen-Age. Tous ceux qui veulent être de leur siècle devront trouver bon que JÉSUS-CHRIST soit librement attaqué par toute sorte de sophismes et de mensonges ; qu'on arrache aux intelligences leur Foi et au coeur leurs espérances ; qu'on délivre les passions du seul joug qui puisse arrêter leurs écarts ; que l'Eglise soit dépouillée de toute influence sur la société, pour perdre bientôt leur influence sur les âmes ; en un mot, que l'Amour de JÉSUS-CHRIST soit privé de tous les instruments au moyen desquels Il pouvait sauver les hommes et les peuples ; que son divin COEUR soit réduit sur la terre à un état de complète paralysie. Cet état de choses est l'idéal de la société humaine, et elle ne marchera à grands pas dans la voie du progrès que lorsqu'elle aura partout réalisé cet idéal.

## - II -

Nous n'avons rien exagéré ; **nous avons, au contraire, exposé très exactement le PLAN des ENNEMIS de l'EGLISE et le vrai motif de la guerre implacable qu'ils lui ont déclarée.**

Nous ne nous arrêterons pas à démontrer ce qu'il y a de criminel dans ce plan ; qu'il nous suffise d'en indiquer les CONSÉQUENCES.

Supposons qu'il a eu un plein succès : que les vœux des ennemis de l'Eglise sont exaucés ; que l'ESPRIT MODERNE a vaincu.

*Quel sera le résultat de cette victoire ?*

Peut-être alors la science aura-t-elle multiplié ses conquêtes et l'industrie enfanté de nouvelles merveilles ? Soyons généreux, car il n'en coûte rien de l'être, quand on puise dans les infinis trésors du possible. Admettons que tous les continents sont sillonnés par des chemins de fer et des télégraphes, que toutes les Californies sont exploitées par des machines capables d'en épuiser les richesses ; que la terre, mieux cultivée, fournit en abondance la nourriture dont elle a été jusqu'à ce jour si avare ; **ces avantages pourront-ils compenser les biens immenses dont le COEUR de JESUS était la source, et dont l'humanité s'est privée en s'éloignant de ce divin COEUR ?** L'homme ne mourra-t-il plus alors ? Et s'il meurt encore, la science ou l'industrie humaine lui assureront-elles une existence heureuse au-delà du tombeau ? - Les désirs du coeur humain seront-ils moins insatiables, et ne verra-t-on plus, comme aujourd'hui, ceux qui sont repus de jouissances atteints par ce sombre ennui auquel ils ne trouvent pas d'autre remède que le suicide ? - Les passions égoïstes seront-elles éteintes, ces passions que la jouissance surexcite loin de les calmer, et qui sont aujourd'hui pour les hommes une source de douleurs, bien plus profonde que les privations et les maladies ? - N'y aura-t-il plus d'égoïsme, ou bien l'égoïsme ne produira-t-il plus ses fruits amers, lorsque l'homme ne verra au-dessous de lui aucune

autorité qui lui ordonne de sacrifier son intérêt particulier à l'intérêt général et le récompense pour ce sacrifice ?

Ne parlons pas ici du scélérat assez habile pour échapper à la justice humaine, et ne demandons pas s'il sera pénétré d'un bien plus grand respect pour les biens et la vie de son prochain, lorsqu'il n'aura plus à craindre, au delà du tombeau, les punitions de la Justice divine. Ne demandons pas davantage sur quelle base s'appuiera l'autorité pour obtenir l'obéissance de ceux à qui ses ordres déplaisent et qui ont la force de lui résister.

**Contentons-nous de sommer ces prétendus amis de l'humanité de nous dire comment il pourra encore y avoir une humanité, lorsqu'ils auront réussi à détruire le seul lien qui unit ensemble tous les hommes et en fait un grand corps. Par quel lien humain remplaceront-ils ce lien divin que le COEUR de JESUS établit entre les peuples les plus dissemblables et les races les plus hostiles ?** Comment pourrai-je reconnaître un frère dans le Cafre barbare ou le stupide australien, quand je ne le considérerai plus à la douce lumière que le COEUR de JÉSUS projette sur ses vices hideux ?

**Peuvent-ils oublier, ces philosophes humanitaires, qu'avant JESUS-CHRIST, le sentiment de l'humanité, la philanthropie n'existait pas ; qu'elle est apparue avec le Sauveur: Apparuit humanitas (en grec philanthropia) Salvatoris nostri, et qu'elle disparaîtrait du monde avec la Foi en ce divin Sauveur, si cette foi devait jamais disparaître ?**

Mais écartons cette supposition funeste, et qui nous a servi seulement à apprécier les résultats de la guerre que les défenseurs du prétendu progrès moderne font au COEUR de JESUS. En combattant contre Lui, ils combattent contre la lumière, contre la justice, contre la dignité de l'homme et contre l'existence même de la société.

*"Nous, au contraire, en nous enrôlant sous la bannière du COEUR de JESUS, en nous pénétrant de Son esprit et en nous efforçant de Le répandre, nous défendons la cause de la raison, de la morale et de l'humanité, aussi bien que la cause de DIEU et de Son CHRIST."* (Allocution de Pie IX)

**Nous aurions remporté un grand avantage, si nous parvenions à faire envisager, sous ce point de vue qui est le seul vrai, la grande question que la société moderne est appelée à résoudre. Autant nos adversaires font d'efforts pour lui donner le change, autant nous devons en faire pour rétablir la vérité. Disons et redisons à nos contemporains que l'Eglise ne leur demande le sacrifice d'aucun progrès véritable, en leur donnant le COEUR de l'Homme-DIEU pour type de leur perfection et Sa grâce pour appui de leur faiblesse. Disons et redisons qu'il ne s'agit pas pour nous de nous abaisser mais, au contraire, de nous ÉLEVER aussi haut que DIEU, de nous DIVINISER, suivant l'expression si souvent employée par les saints Docteurs, en participant ici-bas à la Vie de DIEU, et nous disposant ainsi à JOUIR éternellement de Son Bonheur.**

L'Eglise ne veut aujourd'hui et n'a jamais voulu autre chose, quoi qu'en disent les imposteurs qui la calomnient. Elle veut que les hommes acceptent la Vie divine dont le COEUR de JESUS est la source ; que les peuples cherchent dans cette Vie divine le complément nécessaire de leurs institutions, le mobile de tous leurs progrès et la garantie contre tous les dangers qui les menacent ; que l'humanité entière, qui porte dans son sein depuis près de vingt siècles le COEUR de JESUS, lui permette enfin de dissiper les ténèbres qui la couvrent encore, de faire cesser les divisions qui la déchirent, et d'unir toutes ses forces pour s'élançer dans la voie du véritable progrès.

Ce que l'Eglise a fait avec S. Pierre, elle le fera avec ses